

Critique de l'absurdité musicale célébrée en conclave

le blog de François SERVENIERE

http://www.esolemproduction.com/20200326_BLOG_CritiqueDeLAbsurditeMusicaleCelebreeEnConclave.pdf

Un essai critique sur la sociologie des disciples de la Secte de l'Absurde dans la musique contemporaine.

Un réquisitoire pour dépasser les limites de ce qu'on voudrait nous imposer totalitairement comme dernière frontière du langage musical.

Une réflexion à partir d'un enregistrement et d'une interprétation exceptionnels à la Philharmonie de Paris du Requiem de György Ligeti.

<https://www.youtube.com/watch?v=wqrJmxy4q3A&lc=UgwaNNmMzUW3c8F0Ov14AaABAg&elc=1>



Je connaissais depuis longtemps cette œuvre.

J'ai de nouveau pris mon courage à deux mains et opté pour un certain détachement sensible afin de la réentendre et la voir interprétée dans cette acoustique magnifique et par ces musiciens exceptionnels, enfin pour écrire ce long commentaire. Je ne vais pas me faire des amis par celui-ci, mais il n'y a rien de très original compte tenu de mon parcours artistique iconoclaste et de mes déclarations précédentes sur le même sujet. Je voulais à cette occasion principalement observer les réactions des musiciens et du public.

De confession judaïque, György Ligeti a composé son Requiem pour dénoncer les absurdités du communisme et du nazisme. Nul besoin de s'étendre sur la cauchemardesque Histoire du XXème siècle, je suis né en son sein en 1961.

Mais quelle impression sournoise se glisse petit à petit en moi en écoutant la masse sonore, en observant les visages ?

Nous n'avons pas ici une assemblée de dénonciateurs, nous avons affaire à une assemblée de disciples énamourés ! Ce n'est pas une nouveauté, György Ligeti n'est pas seulement le dénonciateur de l'absurde, il rejoint lui-même par ses œuvres ce théâtre de l'absurde, il en devient un promoteur acharné par sa musique, rendant compte de l'observation factuelle qu'il a complètement été mangé par son sujet : l'absurdité. Ce n'est pas un scoop dans le monde de la musique, le concernant. Lui et ses amis, les suiveurs, sont sans autre boussole que celle de l'argent public de la Kultur qui coule à flot dans ce théâtre officiel de l'absurde.

En toute logique cartésienne, nous voyons donc ici rassemblés autour de cette œuvre et ce compositeur les disciples de cette absurdité institutionnelle. Pire, en ce jour de 1918 dans la Philharmonie de Paris, nous avons donc assisté au rassemblement en conclave des zélés de la Secte de l'Absurde afin de célébrer son génie messianique. On a même pu penser par moments que l'absurdité complète avait été jusqu'à comprendre les nombreuses expectorations du public, sans doute inquiètes du silence religieux, comme issues de la partition elle-même... Cela n'aurait surpris personne en ce milieu. Secte qui sévit dans la musique contemporaine française depuis 1945 et qui interdit de fait depuis 1970-1980 toute autre création que celle tamponnée par sa bureaucratie subventionniste... On veut dénoncer l'absurdité par des œuvres, mais on s'agenouille religieusement et de fait devant celle-là, devant celles-ci, devant ses grands prêtres, devant son langage sectaire et abscons, on met enfin des cierges devant le cénotaphe du maître de l'absurde. Comme si Kafka et son œuvre ne faisaient plus qu'un, sans aucun détachement ! À la même époque, dans le même espace temps, on incendie symboliquement la Cathédrale de Paris qui représente à elle seule 1.000 ans d'élévation spirituelle de l'Humanité jusqu'aux firmaments de la conscience... Certes, des masques de l'horreur ornent ses murs...

Que fait-on en parallèle dans ce nouveau temple de l'absurdité architecturale, pustule informe située sur le périphérique parisien et qui assombrit encore plus le paysage local déjà passablement sinistré – se rappeler la signification du mot « sinistro » en italien, langue du « bel canto » ? On devient à son tour membre de la secte, un disciple, un employé, une petite main de l'absurde... Cette réflexion soudaine me ramène à d'étranges parallèles avec le taylorisme appliqué dans des camps... Obéir à cette nouvelle religion du sinistre cynique permet tant d'avancées de carrière au lance pierre, l'argent public et celui du mécénat des 2.500 milliardaires de la planète coulant à flot dans le marché absurde de l'AC dans le but avoué d'inonder financièrement le marché de l'art de ces idées absolument absurdes, par engloutissement, par étouffement, par envahissement oléosociétal, enfin, par manipulation des cerveaux plastiques de la jeunesse. On a toujours manipulé la jeunesse dans les dictatures, on a bourré leurs crânes innocents d'idées complètement fausses et "absconnes", on les a enfin instrumentalisés pour pérenniser le système. Ce n'est pas une opinion, ce sont des faits historiques. Il est notable aussi que ceux qui n'ont pas voulu participer à cette messe absurde des temps modernes, qui ont refusé ses injonctions arbitraires et ont combattu son système dictatorial (ça valait bien la peine de prétendre dénoncer des dictatures infâmes quand on en créait une autre tout aussi stupide dans les arts), ont été mis au chômage, mis de côté, ostracisés, appauvris, enfermés dans l'oubli. N'est-ce pas une preuve supplémentaire de la nature non démocratique de ce régime ? Question philosophique de l'art et de la liberté, enfin de la politique dans son sens le plus noble, l'organisation de la cité des hommes au bénéfice de tous, non au bénéfice d'une caste étanche et auto-reproductrice dans les alcôves stériles du saisissant entre-soi de la... "musique contemporaine"... musique désormais du passé "dont nous ne ferons pas table rase, nous les plus jeunes générations !"... Pour montrer par l'exemple ce qu'il ne faut pas reproduire.

Que dit l'idéologie de cette secte aux jeunes générations de musiciens du Conservatoire de Paris ? Elle leur dit : « Rejoignez notre secte absurde et sa musique idoine ; alors vous aurez le gîte et le couvert jusqu'à la fin des temps ! »

Moi je leur dis « Éloignez-vous de cette secte tant qu'il est encore temps ! »

« Ne succombez pas au culte du nouveau Veau d'Or dont le langage unique est celui de l'adoration du cynisme, de la laideur, de l'absurdité et de la mort par les notes de musique ! »

« Construisez un monde meilleur, le vôtre, pas celui de ces anciens aigris résignés de l'idéologie de l'absurde bourgeoisement entretenus par elle, devenus alors tout autant absurdes que les absurdités nazies et communistes qu'ils étaient censés originellement dénoncer par leurs œuvres et leurs démarches intellectuelles ! »

Par ailleurs, comment ne voit-on pas que cette musique est celle de la nomenclatura d'État française qui se gobege aux subventions, celle d'un régime socialo-communiste centraliste technocratique étatiste (57% du PIB contrôlé par l'État français) qui ne veut, dans le temple de sa secte musicale ressemblant à un non-sens informe vu de l'extérieur, en aucun cas perdre ses prébendes, ses contrats, ses entrées, son exclusivité de traitement avec les instances officielles ! L'extrémisme comme pensée artistique pour rester le plus près possible du financement public : ils s'autoproclament "les insoumis de l'État"... Ils sont "contre", tout contre. Sont-ils contre les dictatures ? On peut légitimement se poser la question.

A contrario, moi je vous dis : « Regardez ce régime pour ce qu'il est, et vous verrez qu'il est plus proche de sa fin que de son début ! On attend la chute du Mur de Berlin de l'absurde musique contemporaine française. Ce temps est proche. Elle joue déjà ses Requiem, ses messes aux morts. »

« Jeunes générations de musiciens du Conservatoire de Paris, sauvez-vous et montrez l'exemple, quittez sans attendre cette secte qui vous engloutira comme elle a englouti les générations précédentes ! »

« Libérez-vous !
Vous avez la vie devant vous.
Libérez la musique officielle de son carcan totalitaire ! »

« *La beauté sauvera le monde* »
Fiodor Dostoïevski (1821-1881)

« Pas les absurdités qu'on vous oblige à jouer avec vos instruments magiques...
Faites de la musique d'espoir, de rire, de fête, d'amour, d'amitié, de bonheur et de joie...

Redevenez fauréens, debussystes, mozartiens, soyez légers, soyez grands, ne sombrez pas dans la petitesse bureaucratifiée !

Faites de votre matériau intérieur une joie quotidienne, même si l'art est toujours difficile.

Alors notre société et notre époque ressembleront à ces musiques d'espoir.

Souhaitez-vous pour l'avenir que l'horreur inonde notre art et qu'elle devienne sa seule norme dans la création nouvelle ?

Pitié, ne faites plus des hymnes, ou des généralités, des musiques de peine et de tristesse, encore moins d'absurdités, même si elles sont pourtant bien nécessaires... »

Rejoignez l'injonction finale du poème *Desiderata* de Max Ehrmann, que la légende urbaine a prétendu voir issu d'une inscription trouvée sur l'Église de Vieux Saint Paul de Baltimore : « Tâchez d'être heureux ! » Je n'ai jamais ressenti le Requiem de Mozart autrement que comme une musique parcourue d'une immense joie. Le monde était-il moins barbare à son époque ?

« *On m'a fait dire que le XXI^e siècle sera religieux. Je n'ai jamais dit cela, bien entendu, car je n'en sais rien. Ce que je dis est plus incertain. Je n'exclus pas la possibilité d'un événement spirituel à l'échelle planétaire* ».

André Malraux (1901-1976)